

Homélie du 15 Décembre 2024

« Gaudete... », c'est-à-dire « Réjouissez-vous » ! Tel est le cri que nous pouvons lancer. Ce troisième dimanche de l'Avent se distingue par sa dimension joyeuse. Il s'agit d'une anticipation de Noël. Alors que devons-nous faire ? Nous devons nous réjouir !

Peut-être, frères et sœurs, réjouissons-nous d'être réunis en ce jour de fête !!! Je vous invite à porter un large sourire vers votre voisin ou votre voisine ; prenons quelques secondes pour le faire.

Que devons-nous faire ? Trois fois cette question est adressée à Jean, comme une ritournelle que nous pouvons nous aussi formuler. Nous sommes comme les disciples de Jean, un peuple en attente et le signe de cette attente est présent dans les interrogations des gens que nous rencontrons.

Jean prend soin de répondre différemment à chacun ; car chacun est laissé libre d'agir et chacun doit ajuster sa réponse aux enjeux du moment, aux enjeux de son environnement.

Que devons-nous faire ? Les disciples de Jean n'ont pas encore rencontré Jésus et Jean le présente à la fin du passage que nous avons entendu. Comme eux nous sommes en perpétuelle recherche du Christ et nous sommes invités à toujours refonder notre attente dans la lecture de la Parole. Dès lors, nous sommes appelés à quitter notre inquiétude pour entrer dans la confiance.

Par notre baptême, nous avons été plongés dans l'Esprit et le Feu, c'est-à-dire dans la mort et la résurrection du Christ.

Par notre baptême, nous ne sommes pas devenus Enfants de Dieu, cela nous l'étions Tous dès notre naissance. Nous sommes devenus configurés au Christ et, ensemble, nous tous réunis ici et ailleurs, nous sommes désormais le Corps du Christ. Voilà ce que nous sommes : le lieu de l'Esprit-Saint présent.

Que devons-nous faire ? La première et la deuxième lectures nous donnent un indice : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ». Facile à dire, plus difficile à vivre.... Et pourtant ce don fait à chacun le rejoint dans les drames ou les enfers qu'il peut vivre ou qui peuvent le faire s'effondrer.

Prendre conscience que le Seigneur est en nous. La Joie de Dieu ne se commande pas, c'est un cadeau offert et un cadeau qui s'offre. Les lectures nous invitent à une joie solaire, jaillissante, puissante, bondissante ! Pourtant le début du Livre de Sophonie nous décrit un monde noir, corrompu et injuste. Ces propos nous rappellent, par certains côtés, notre monde où les lois économiques, sociales, écologiques sont mises à mal. Pourtant dans les dernières phrases de ce livre, le ton change, la joie explose une espérance nous est offerte !.

Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les *signes des temps* que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le Concile Vatican II, **« l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques »** Comme le dit **Le pape François** il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans notre monde

Parce que notre Dieu se rend proche par Jésus, le chemin de la rencontre entre Dieu et le monde est dégagé si nous savons porter ce regard bienveillant. La maison de Dieu doit pouvoir contenir l'humanité toute entière. En envoyant son fils, c'est toute l'humanité que Dieu veut habiter, pas seulement quelques privilégiés.

Enfin je termine par cette affirmation dans le livre de Sophonie « Il est en toi » : c'est une prise de conscience qui doit se diffuser et rayonner comme la nouvelle de la naissance de l'enfant, Prince de la Paix, et nous réjouir qu'en Jésus la Parole de Dieu s'humanise et devient Lumière offerte à tous.

Amen !

Jean Michel